

# Livres

LIBÉRATION JEUDI 26 MAI 2011

## Elric, fantasy éternelle

Rencontre avec le Britannique Michael Moorcock et le Français Fabrice Colin, qui ressuscitent le héros né il y a cinquante ans. **Pages II-III**

## Socrate et Mario

Dans *Philosophie des jeux vidéo*, Mathieu Tricot étudie comment s'élabore une «petite technologie de soi». **Page VI**

## Connelly superposé

L'inspecteur Harry Bosch délaisse Los Angeles pour Hongkong, où il doit faire face à la paternité. «Pourquoi ça marche». **Page VIII**

# Une jolie colonie de vacances Le Basque Bernardo Atxaga au cœur du Congo belge

On est en 1903, à la courbe du fleuve, dans le poste colonial belge de Yangambi. Le Congo est la propriété privée du roi Léopold II. On récolte le caoutchouc, on tue de l'éléphant pour amasser l'ivoire, on coupe de l'acajou et les mains des esclaves en fuite. Chaque balle tirée par un soldat doit être justifiée par une main coupée : l'horreur a sa comptabilité. L'année précédente, Conrad a publié *Au cœur des ténèbres*. L'arpenteur colonial Stanley est à son zénith. Dans *Sept Maisons en France*, on attend la visite de Léopold, «le plus grand palmier», à Yangambi. Une danseuse américaine, sa maîtresse, l'a exigé. Il faudra organiser une chasse au lion et un concours de tir aux mandrills, cibles mobiles. On met aux singes un fez rouge sur la tête. Finalement, la danseuse change de caprice et le roi ne vient pas. On envoie à sa place un lion rachitique du zoo de Bruxelles, un reporter lié au pouvoir, une statue géante de la Vierge.

**Syphilis.** «La forêt avale tout et ne rend que des cris de singe», pense Lalande Biran, capitaine du lieu. Bernardo Atxaga ajoute : «Il se dit que ce pourrait être le début d'un poème. Mais il ne sut pas continuer.» Car Lalande Biran écrit des poèmes en prose, dans le genre néosymboliste de l'époque. Son maître est Baudelaire, celui qui n'aimait pas les Belges et finit chez eux, syphilitique. Chaque jeudi, l'ordonnance de Lalande Biran lui rapporte d'un village une jeune fille raptée de 15 ans. Le capitaine poétique ne consomme que des vierges

pour ne pas attraper, contrairement aux autres, la syphilis. Baudelaire écrit : «Le Belge est très civilisé ; / Il est voleur, il est rusé ; / Il est parfois syphilité ; / Il est donc très civilisé.»

Dans le poste, un autre homme n'est pas atteint : le jeune Chrysostome, dernier venu, fils de paysans belges élevé à la dur et portant croix au poitrail. Tireur implacable, grand chasseur de Nègres, ingénu meurtrier. Chrysostome se livre aux «polulio», la masturbation, comme le lui a appris son curé en Belgique, pour ne pas être souillé. Il ne rit jamais, ne flatte pas, refuse complaisances et connivence avec les ivrognes mesquins et maladroits du lieu - à peu près tous les autres. On le hait, on le traite de pédé mais dans son dos, car on a peur de lui : il tue sans hésiter. Il y a toujours, dans les romans de Bernardo Atxaga, un type dont l'innocence éclaircit le récit - lui offrant son regard et sa merveille féroce. L'écrivain de 60 ans reste un pur conteur, de même que Chrysostome est un tueur vierge de clins d'œil, de complicité, de salissure. Le sommeil de la raison engendre des monstres, le récit les emploie. Chrysostome va tomber amoureux d'une Africaine.

Un autre personnage important est la femme de Lalande Biran, une Française. On ne la verra pas, elle vit à Paris, mais c'est elle qui donne son titre au livre : elle veut que son mari s'enrichisse assez pour acheter une septième maison à Saint-Jean-Cap-Ferrat. Il lui répond chaque jeudi, tendrement, après avoir forcé la vierge. Il obéit.

Le conte d'Atxaga digère sa morale dans sa trans-



BASSO CANNARSA, OPALÉ

## BERNARDO ATXAGA *Sept Maisons en France*

Traduit de l'espagnol  
par André Gabastou.  
Christian Bourgois, 274 pp., 20 €.

parence : précis, léger, comique, aérien, il décrit la profondeur et le ridicule des âmes en ce jardin, enchanté par l'horreur édenique qui leur sert d'écrin. Il peut être lu avant le prochain roman de Mario Vargas Llosa, *le Rêve du Celta*, prévu pour l'automne. Le Péruvien évoque la vie du diplomate britannique Roger Casement - qui dénonça les crimes coloniaux ici relatés.

**Cabotage.** Quand *Sept Maisons en France* est sorti en Espagne, certains s'étonnèrent du fait qu'un écrivain basque, qui n'avait jusqu'ici imaginé que les histoires du village basque d'Obaba, déplace sa langue vers le Congo. Une réponse avait été donnée par l'auteur, en 1989, dans un texte figurant en postface d'*Obabakoak* : «De nos jours, il n'y a rien de particulier, au sens strict. Le monde est partout, et Euskal Herria n'est plus seulement Euskal Herria, mais [...] l'endroit où le monde prend ce nom-là. Par conséquent, je ne dirais jamais que nous, les écrivains basques, nous manquions de tradition ; je dirais que ce qui nous manquait, c'étaient les antécédents, que nous manquions de livres où apprendre à écrire notre langue.» Dans ses précédents livres, Atxaga inventait les antécédents. Assurée de son gréement, sa langue vogue vers d'autres contrées. Son livre est un cabotage réussi. On croise à bord, outre les univers de Conrad et de Baudelaire, celui de Tarzan. Rappelons que son arbre, dans le célèbre film de 1932 avec Johnny Weissmüller, ne se trouve pas au Congo, mais à Alger, dans le Jardin d'Essai. Pourquoi son cœur ne serait-il pas au Pays basque ?

PHILIPPE LANÇON